



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 100 (2000), p. 371-381

Françoise Lacombe-Unal

Les notions d'acquis et d'inné dans le dialogue de l'Enseignement d'Ani.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kažničnik, Bernard Lenthéric

Les notions d'acquis et d'inné dans le dialogue de l'Enseignement d'Ani

Françoise LACOMBE-UNAL

L'ENSEIGNEMENT D'ANI¹, qui date vraisemblablement du début de la XIX^e dyn.², se termine par un échange d'idées entre Ani, le père/maître, et Khonsouhotep, le fils/élève. Ce dialogue entre le maître et l'élève est constitué de quatre parties suivies de quelques vers dans lesquels J.F. Quack voit une sorte de stichomythie³. La première et la troisième parties développent les arguments de Khonsouhotep, la deuxième et la quatrième ceux d'Ani.

Deux mots, *jwn* et *bj:t*, employés respectivement par Khonsouhotep et Ani, permettent d'aborder les notions d'acquis et d'inné. Le premier figure dans la première intervention de Khonsouhotep (B 22, 14-15), le second se trouve dans la réponse que fait Ani à celui-ci (B 22, 19-23, 2).

Les deux passages contenant ces deux concepts ayant été analysés, nous nous interrogerons sur la signification de ces deux notions et montrerons, ensuite, en quoi ces deux termes, qui appartiennent tous les deux au champ sémantique de la personnalité, peuvent être présentés comme deux éléments constitutifs de celle-ci, l'inné et l'acquis.

Nous remercions B. Mathieu pour ses remarques et conseils qui nous ont permis d'apporter des améliorations à cet article.

¹ Pour tout ce qui concerne cet enseignement, notamment la bibliographie et les différentes versions, consulter le livre récent de J.F. QUACK, *Die Lehren*

des Ani. Ein neuägyptischer Weisheitstext in seinem kulturellen Umfeld, OBO 141, 1994. Cf. également H.W. FISCHER-ELFERT, « Persönliche Frömmigkeit und Bürokratie – (zu einer neuen Edition der Lehre des Ani) », *WeltOr* 28, 1997, p. 18-30; H.D. SCHNEIDER, *The Memphite Tomb of Horemheb. Commander-in-*

Chief of Tut'ankhamun II, A Catalogue of the Finds, EES 60, 1996.

² Datation proposée également par J.F. QUACK, *op. cit.*, p. 62.

³ J.F. QUACK, *op. cit.*, p. 193.

■ Étude des deux passages ⁴

A. L'homme est « déterminé » par sa nature (B 22, 14-15).

Khonsouhotep vient de recevoir l'enseignement de son père/maître. Il prend alors la parole et entame ainsi la discussion :

*hl n=j my.t.t jw=j rh=tw m qd=k
k3y-jry=j n3y=k mtr.wt
jn(t)=tw s3 r s.t jt
jdh=w⁵ s nb{.t} r jwn=f*

*Ah ! si (seulement) j'étais pareil, savant à ta manière ⁶,
j'appliquerais tes instructions ;
un fils doit accéder à la place du père ⁷,
mais chacun est entraîné vers sa nature ⁸.*

Dans ces quelques vers, Khonsouhotep ne conteste pas l'enseignement reçu, ne s'oppose pas à Ani comme certains auteurs l'ont déclaré ⁹. Il dit tout simplement, en le regrettant, qu'il ne peut appliquer ses instructions. Cela n'est pas de la mauvaise volonté de sa part, mais seulement une question de « tempérament » : il n'est pas semblable à son père/maître. En fait, Khonsouhotep est en train d'affirmer la différence qui existe entre les êtres. Pour lui, chaque homme a ses « qualités propres », sa « personnalité ¹⁰ » dont dépend son comportement et sa manière d'être. Il le démontre dans les vers qui suivent (B 22, 15-17) en comparant les qualités d'Ani à celles du fils et en soulignant les conséquences de cette différence. L'éducation peut communiquer un certain savoir, mais ne peut déterminer ce que l'élève en fera.

⁴ Le papyrus du Caire CG 58042 (ex. P. Boulaq 4) – approximativement de la fin de la XXI^e dyn. – est le seul document à posséder en entier le dialogue (B 22, 13-23, 17) et notamment le paragraphe sur les animaux (B 22, 19-23, 6). Le papyrus du Louvre E 30144 (ex. P. Guimet 16959) – de la XX^e dyn. au plus tôt – donne aussi une partie du dialogue (G 5, 2-6). Des deux passages qui nous intéressent dans cet article, seul celui traitant du dressage du taureau s'y trouve (G 5, 3-4). C'est pourquoi notre texte de référence reste le P. du Caire (B). Le P. du Louvre (G), qui est, selon J.F. Quack (*op. cit.*, p. 17), le plus proche de l'original, est cité et utilisé chaque fois que les textes diffèrent.

⁵ *jdh* pour *jth*. Cf. A. VOLTEN, *Studien zum Weisheitsbuch des Anii. Det. Kgl. Danske Videnskabernes Selskab. Historisk-filologiske Meddelelser* XXIII/3, 1937, p. 143.

⁶ Litt. « en étant savant conformément à ta forme » ou encore plus simplement « comme toi ».

⁷ *Jn(t)=tw s3* peut être soit un prospectif autonome soit un prospectif non autonome consécutif. Nous avons choisi un prospectif autonome car Khonsouhotep, après avoir parlé à la première personne, utilise le terme général de *s3* et exprime une idée classique de la pensée égyptienne à laquelle s'ajoute une opinion répandue. De plus, et sans entrer plus avant dans une analyse métrique, nous pouvons constater que le passage est organisé en deux ensembles de deux vers. Toutefois, un prospectif non autonome consécutif est possible. Dans ce cas, la traduction serait : « Ah ! si (seulement) j'étais pareil, savant à ta manière, j'appliquerais tes instructions et un fils accéderait à la place du père. Mais chacun est entraîné vers sa nature. »

⁸ Litt. « (Mais) chacun est tiré vers sa nature ». *jdh=w s nb* est une forme *sgm=f* perfectif passif. Si le verbe est utilisé transitivement, la traduction littéraire est « (Mais) chacun a été tiré vers sa nature » ; si le verbe est employé intransitivement, cela donne

« (Mais) chacun est tiré vers sa nature ». Nous avons opté pour la deuxième solution. J.F. QUACK (*op. cit.*, p. 121, n. 133) suppose que *jdh* est employé de manière intransitive et qu'il constitue une construction *nfr-sw*. Il traduit ainsi : « Jedermann benimmt sich nach seinem Charakter. » C'est une autre façon de traduire le vers.

⁹ Cf. entre autres H. BRUNNER, *Altägyptische Erziehung*, Wiesbaden, 1957, p. 137-138 ; H. BRUNNER, *Altägyptische Weisheit. Lehren für das Leben*, Zürich, Munich, 1988, p. 196 ; E. BRUNNER-TRAUT, *Lebensweisheit der Alten Ägypter*, Fribourg, 1985, p. 126 ; M. LICHTHEIM, *Ancien Egyptian Literature II*, Berkeley, Los Angeles, Londres, 1976, p. 135 ; J.F. QUACK, *op. cit.*, p. 186 ; H.H. SCHMIDT, *Wesen und Geschichte der Weisheit*, BZAW 101, 1966, p. 75 et A. VOLTEN, *op. cit.*, p. 46 et 139.

¹⁰ Pour la notion de personnalité et son évolution cf. J. ASSMANN, « Persönlichkeitsbegriff und – Bewußtsein », *LÄ IV*, col. 964 et n. 9, col. 974-975.

B. La « nature » peut être dépassée (B 22, 19-23, 2)

Dans sa réponse – deuxième partie du dialogue (B 22, 17-23,7) – Ani démontre à son fils qu'il se trompe. Il lui déclare, d'abord, que son opinion n'est pas bonne et qu'il doit prendre garde, car cette manière de penser ne sert pas ses intérêts. Il utilise, pour caractériser les paroles de son fils, le terme bien connu de *gws̄*, « tordu ». Il ajoute qu'il ne peut en aucun cas laisser Khonsouhotep s'exprimer comme il l'a fait, et qu'il est de son devoir de rectifier sa vision en lui expliquant encore l'importance des paroles prononcées par lui, certes, mais aussi, implicitement, par tous les maîtres chargés de transmettre le savoir aux jeunes générations. Ensuite, pour illustrer sa démonstration, il prend comme exemple le dressage de certains animaux (B 22,19-23,5) : le taureau, le lion, le cheval, le chien, la guenon et l'oie. Son choix commence par l'exemple le plus infamant pour Khonsouhotep – « un taureau dressé se comporte comme un bœuf engraisé » – et se termine par deux animaux qui viennent de l'extérieur de l'Égypte, la guenon ¹¹ et l'oie, que l'on domestique comme le chien cité juste avant. La guenon et l'oie font le lien avec les vers suivants (B 23,5-6) où il est dit que « l'on apprend la langue égyptienne aux étrangers ». Ces derniers exemples tempèrent la démonstration d'Ani.

Seul le passage concernant le taureau nous intéresse ici car nous y trouvons l'autre terme essentiel pour notre démonstration : *bj̄.t*.

p̄ k̄ ḥ̄w sm̄w (m) t̄ m̄.t
*ḥm=f*¹² *ḥ̄' b̄y.t*¹³
dh=f bj̄.t=f smn=f sb̄y.t=f
*sw m jr̄w n(y) w̄š̄ j̄hw*¹⁴


*Le taureau qui combattait et qui tuait (dans) l'enclos*¹⁵,
*ne savait pas*¹⁶ *quitter la fosse (de combat)!*
(Mais) il a dompté son caractère, a assimilé son dressage
*et son comportement est celui d'un bœuf engraisé*¹⁷!


« (Mais) il a dompté son caractère. » En utilisant *bj̄.t* Ani n'a donc pas repris le mot utilisé par Khonsouhotep, *jwn*. Pourquoi ?

¹¹ Présents en Égypte jusqu'au Moyen Empire, les singes furent ensuite importés, notamment d'Éthiopie.

¹² Nous faisons de *ḥm=f*, *dh=f* et *smn=f* des perfectifs actifs puisque dans le reste du passage, le présent est exprimé avec des présent I. Toutefois, il pourrait être considéré que nous avons dans ce passage, comme dans celui du lion, des aoristes gnomiques c'est-à-dire une construction en moyen-égyptien. Il n'y a rien de surprenant à cela car le texte est littéraire et il y a une construction classique de la non-existence (*nn rh* au lieu de *mn* rencontré en néo-égyptien) dans la seconde intervention de Khonsouhotep (B 23, 9). L'utilisation d'aoristes gnomiques, et non celle de présent I, pour les exemples du taureau et du lion, peut se justifier par le fait que le

taureau et le lion sont utilisés dans des images ou des comparaisons depuis le début de l'histoire égyptienne. De plus, il y a unité de sens. En effet, nous sommes dans un passage où le maître assène des « vérités », utilise des phrases à portée universelle.

¹³ , *b̄y(t)* ou *b̄j(w)* signifie « trou », « trou d'eau », « place/lieu/endroit pour ce qui caché/secret » ; « fossé », « tranchée » ; « fosse », « puits » (R. HANNIG, *op. cit.*, p. 240 ; *Wb* I, 417, 15-16 ; *AnLex* 77.1165, 78.1220 ; A. VOLTEN (*op. cit.*, p. 154) renvoie à la lecture *b̄:wj*, traduit par « la place de combat des taureaux », « arène » ; cf. *Wb* I, 415, 1-3 ; R. HANNIG, *op. cit.*, p. 238 ; *AnLex* 78.1200, 79.0835 ; L.H. LESKO, *A Dictionary of Late Egyptian* I, p. 146. Le P. du Louvre (G 5, 3) donne comme graphie,

. La traduction « fosse (de combat) » permet de concilier les deux sens donnés ci-dessus et les différentes graphies tout en gardant la signification première du terme utilisé dans le P. du Caire (B 23, 1).

¹⁴ *w̄š̄ j̄hw* ou *w̄š̄(h)* si on suit le P. du Louvre (G 5, 4). En ce qui concerne le P. du Caire, cf. *Wb* I, 369, 7 qui donne la même écriture et que nous avons suivi pour translittérer l'ensemble.

¹⁵ Cf. la représentation donnée par P. ANUS dans son article « Un domaine thébain d'époque "amarnienne" sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak », *BIFAO* 69, 1971, fig. 3.

¹⁶ Litt. : « n'avait pas appris à. »

¹⁷ Litt. : « il est dans la forme d'un bœuf engraisé. »

■ Les notions *jwn* et *bjꜣ.t*

A. Le concept *jwn*

Ce terme a comme premier sens « couleur ». Ensuite, au figuré, il signifie « extérieur, apparence, aspect » et, enfin, « nature, caractère » et « naturel »¹⁸.

« Formes et couleurs constituent l'effigie, elle-même l'apparence incarnée d'un être¹⁹. » E. Brunner-Traut²⁰ précise que la couleur est, en Égypte, liée à la nature, au caractère d'un être humain. Pour ce qui est du « caractère », plusieurs mots sont utilisés en langue égyptienne : *bjꜣ.t*²¹, *bw*²², *jnm*²³, et *jwn*²⁴. Trois de ces termes – *bjꜣ.t*, *jnm* et *jwn* – sont cités avec, *zp*, *qd*, par J. Assmann²⁵ comme se rapportant à la « nature intérieure de l'être humain ». Pour B. Ockinga²⁶, nature et apparence extérieure sont étroitement liées. S. Sauneron²⁷ note, en s'appuyant sur un texte d'Amarna²⁸ et sur l'hymne à Amon (« papyrus 17 du musée de Boulaq » = CGC 58083 4, 3, que l'on date généralement de la XVIII^e dyn. avant Amenhotep IV), que la couleur de la peau, comme le langage, est un critère de distinction raciale²⁹. Pour P. Gautier³⁰ : *wn* et *nm* désignent « la "couleur", élément de distinction des pelages ». C'est « par métaphore que la couleur, propriété distinctive, signifie nature, d'où : la personnalité, les qualités³¹ ».

Dans tout ce qui précède, un élément paraît essentiel : la notion de « distinction³² ». La couleur serait ce qui distingue un objet, un animal, un homme et un dieu d'un autre. C'est pourquoi nous avons choisi de traduire dans notre passage *jwn* par « nature ».

En dehors du dialogue d'Ani, les références sont peu nombreuses. Certaines peuvent être comparées à ce que dit Khonsouhotep :

– Enseignement pour Mérikarê (E 31 et E 39-40)³³.

p.t pw n(y).t s jwn nfr

C'est le ciel d'un homme, une nature parfaite,

¹⁸ Wb I, 53, 10-17 ; R. HANNIG, *op. cit.* p. 34 ; *AnLex* 77.0197, 78.0223, 79.0131 ;

¹⁹ N. GRIMAL, *Les termes de la propagande royale égyptienne. De la XIX^e dynastie à la conquête d'Alexandre. Études sur la propagande royale égyptienne IV, MAIBL, Nouvelle Série, t.VI, 1986, p. 87 n. 192. Il renvoie à P. VERNUS, BIFAO 76, 1976, p. 11 (x).*

²⁰ E. BRUNNER-TRAUT, « Farben (*jwn* und *prtjw*) », *LÄ* II, col. 118 : « DaB Farben in Äg. Wesensträger war, zeigt am sprechendsten die Entwicklung des Wortes *jwn* von "Farben" zu "Charakter" (eines Lebewesens). »

²¹ Cf. *infra*.

²² « Sorte », « espèce », « genre ».

²³ « Peau » ; « peau du corps », « couleur de peau ». Ce terme est parfois mélangé à *jwn* « couleur ». P. GAUTIER, dans sa thèse, (*Le rouge et le vert : sémiologie de la couleur en Égypte ancienne*, doctorat Paris IV-Sorbonne, Paris, oct. 1995) dit

(p. 50) que « le terme *wn* qui remonte au Moyen Empire est souvent confondu dans les textes du Nouvel Empire avec *nm* plus ancien ».

²⁴ E. OTTO, « Charakterschilderung », *LÄ* I, col. 904 ; cf. également H. BRUNNER, *Erziehung, op. cit.*, p. 146, qui écrit à propos de la personnalité et du caractère : « In ihrer anschaulichen Sprechweise nennen sie das die "Farbe" eines Menschen. »

²⁵ J. ASSMANN, *op. cit.*, col. 967 : « Ein Wort für "Gesinnung" gibt es wohl nicht ; hierher gehören aber die zahlreichen Termini, die sich auf die "innere Gestalt" des Menschen beziehen wie *zp*, *qd*, *jwn*, *jnm* und vor allem *bjꜣ.t*. »

²⁶ B. OCKINGA, *Die Gottebenbildlichkeit im alten Ägypten und im Alten Testament, ÄAT 7, 1984, p. 116* : « Es muß einiges zu den Wörtern gesagt werden, die in den letzten vier Belegen mit « Wesen » übersetzt wurden. Wesen und äußere Erscheinung sind eng miteinander verbunden. *wn* und *qi*

bezeichnen auch das äußere Aussehen und die äußere Aussehen und die äußere Gestalt. »

²⁷ S. SAUNERON, « La différenciation des langages d'après la tradition égyptienne », *BIFAO* 60, 1960, p. 32 et 40.

²⁸ Amarna, 95, 1-2. M. SANDMAN, *Texts from Akhenaten, BiAeg VIII, 1938.*

²⁹ Cf. également H. GRAPOW, *Die bildlichen Ausdrücke des Ägyptischen*, Leipzig, 1924, p. 106-107.

³⁰ P. GAUTIER, *op. cit.*, p. 50 ; il cite H. GRAPOW, *op. cit.*, p. 105-107.

³¹ P. GAUTIER, *op. cit.*, 55.

³² *Ibid.*, p. 42 : « Il arrive que la matière présente des variétés de couleur indiquant non un changement de nature mais un changement d'état : la couleur intervient ici comme catégorie distinctive. »

³³ J.F. QUACK, *Studien zur Lehre für Merikare, GOF IV, 23, 1992.*

jm sb=tw [hr=k] m jwn=k nfr

Fais qu'on intercède pour toi (40) à cause de ta nature parfaite.

– Enseignement d'un homme à son fils, § 12,8 ³⁴.

jr s 2 wp{p} jwn=sn

pr=sn m htpy.w

Quant aux deux parties, accorde une attention particulière à leurs dispositions naturelles, et elles sortiront satisfaites ³⁵.

À ces exemples inclus dans des textes d'enseignement, nous pouvons ajouter ³⁶ :

– *Bersheh* II pl. 21, (inscription du mur intérieur) ³⁷, col. 4-5.

Aha-Nakht proclame dans sa tombe qu'il doit sa promotion au *jwn* de son cœur.

s jqr n(y) wb3 n=f jb

shnt jwn=f r-h3t

Un homme excellent digne qu'on lui ouvre son cœur que sa nature a promu au premier plan.

– *Urk* IV 119, 3-6 et *Urk* IV 504, 10.

Dans ces deux passages, le *jwn* du fonctionnaire est révélé dans ses écrits. S'agit-il de l'expression de la compétence quant au contenu, de la maîtrise quant au choix des mots ou tout simplement de la personnalité de celui qui a écrit? Après tout, celle-ci est, dit-on, révélée par l'écriture. De ces deux références, nous ne citons que la plus significative: *Urk* IV 119, 3-6 (Thoutmosis I et II).

jr~n wj 'r=j m rhby

sm3' ~[n=f] [hrw=j m d3d3].t

d~n=f jwn=j

h3b=j wr.w

Mon calame a fait de moi un homme célèbre, il m'a disculpé au tribunal et il a révélé ma nature quand j'écrivais aux notables.

– *Urk* IV 973, 14 (Thoutmosis III).

Dans ce passage, Antef affirme que ses mots sont justes et il donne des renseignements sur sa vie.

jwn=j js pw wn.t jr=j

Ce que j'ai fait est, en vérité, ma nature.

³⁴ H.W. FISCHER-ELFERT, *Die Lehre eines Mannes für seinen Sohn. Eine Etappe auf dem « Gottesweg » des loyalen und solidarischen Beamten des Mittleren Reiches*, *AgAbh* 60, 1999.

cf. H.W. FISCHER-ELFERT, *op. cit.*, p. 153. Pour notre traduction de *wpj*, cf. *Wb* I, 301, 4-6; *AnLex* 77.0896; R. HANNIG, *op. cit.*, p. 190.

Cf. W.B. BARNES, *Five Ramesseum Papyri*, Oxford, 1956, pl. 8.

³⁷ F.L. GRIFFITH, P.E. NEWBERRY, *El Bersheh II ASEg* 4, 1895. Notre référence est du Moyen Empire.

³⁵ S 2 : désigne les deux parties dans un procès,

³⁶ Citons pour mémoire le P. Ramesseum II v° i, l. 4 et 5, car le passage est difficile à lire.

– *Pusch Senet 276* (XVIII^e dynastie)³⁸.

n k3 n(y) w' jqr mk(w)~n jwn=f
nfr-qd hr hr-nb (j)m(j)-r(3) k3.t Tj3

*Au ka de l'unique excellent que sa nature a protégé, parfait de réputation*³⁹ *auprès de chacun, le chef de travaux Tia.*

Nous terminons en citant deux passages, différents des précédents dans ce qu'ils expriment :

– *Enseignement d'Aménémopé XIII, 3*⁴⁰.

sw (hr) h3 jwn=f n šw
Il nuit à l'éclat du soleil.

– *Papyrus Anastasi I 25, 4*⁴¹.

d=s n=k jwn n qnj=s 42
*Elle t'a révélé la nature de son étrointe*⁴³.

Ces deux exemples montrent bien que la notion *jwn* recouvre une particularité. L'éclat, la radiance ou le rayonnement du soleil⁴⁴, quel que soit le mot choisi, est spécifique et unique. Quant à l'étreinte amoureuse elle est, elle aussi, par son caractère personnel et individuel, unique en son genre.

On peut, certes, hésiter pour traduire exactement *jwn*. Toutefois, il paraît évident que cette notion recouvre ce qu'il y a de personnel dans l'être, ce qui fait sa singularité, sa « qualité propre ». C'est bien ce que Khonsouhotep veut démontrer.

B. Le concept *bj3.t*⁴⁵

Si les traductions proposées sont variées – « caractère, tempérament, disposition, nature ou naturel, tendance, qualité », mais aussi « comportement, conduite, modèle » et enfin « réputation, mérite » et « vertu »⁴⁶ –, certains auteurs ont essayé de mieux définir le terme.

³⁸ E.B. PUSCH, *Das Senet-Brettspiel im Alten Ägypten*, MÄS 38 I, 1979, p. 276. Translittération et traduction, *ibid.*, p. 277.

³⁹ *Qd* est traduit par : « forme, aspect, état », « façon, manière », « nature, caractère » ou encore « réputation ». L'expression *nfr-qd* est placée devant *hr hr-nb* qui signifie littéralement « auprès de chaque visage ». Nous pouvons considérer que, dans ce passage, *qd* renvoie à un aspect extérieur de la personnalité, une « manière d'être » et/ou une « manière d'agir » reconnus par tous. La traduction « réputation » nous semble bien recouvrir cela.

⁴⁰ H.O. Lange, *Das Weisheitsbuch des*

Amenemope aus dem Papyrus 10,474 des British Museum, DVSM XI/2, Copenhague, 1925.

⁴¹ H-W. Fischer-Elfert, *Die satirische Streitschrift des Papyrus Anastasi I., Textzusammenstellung* (2^e éd.), KÄT 7, 1992.

⁴² R. HANNIG, *op. cit.*, p. 859 : *rdj jwn n qnj-s*, « die Farbe ihres Schoßes enthüllen (erotisch) » ; cf. égal. *Wb V*, 51, 6.

⁴³ Litt. « elle t'a révélé la couleur de son sein. »

⁴⁴ Pour ce qui est du soleil, cf. Amarna 32, 4 (Tombe de Meryra II) : « He dawns to give life to all the circuit, Aten, fair of forms, radiant with colour. » Traduction de N. de G. DAVIES, *The Rock*

Tombs of Amarna, II, ASEg 14, 1905, p. 45.

⁴⁵ G. POSENER, « La piété personnelle avant l'âge amarnien », *RdE* 27, 1975, n. 8 p. 196. Parlant de l'ostracon du Caire 12224, G. Posener dit qu'à la ligne 4, le mot « caractère » est écrit *bi.t* comme il est d'usage avant la XIX^e dyn. et non *bj3.t* comme on l'écrira ensuite ; ». Le *Wb I*, 441, 16-19, transcrit *bj3.t*. R. HANNIG, *op. cit.*, p. 245, *bj3.t*. Cf. également G. POSENER, « L'expression *bj3.t* '3.t "mauvais caractère" », *RdE* 16, 1964, p. 37 n. 3. Pour notre part nous transcrivons *bj3.t* quand il y a un aleph, *bj.t* quand il n'y en a pas.

⁴⁶ *Wb I*, 441, 16-19 ; R. HANNIG, *op. cit.*, p. 245 ;

E. Otto⁴⁷ précise que si *bj̄.t* est le mot le plus fréquent pour exprimer le caractère, il recouvre aussi les notions de comportement et de tempérament. Pour M. Lichtheim il signifie souvent « comportement⁴⁸ » et P. Vernus abonde dans ce sens⁴⁹. Quant à J. Assmann, il insiste sur la notion « d'intérieur-extérieur ». Pour lui *bj̄.t* comme *jwn* relèvent de la partie intérieure de la « Personnalité⁵⁰ ». Il ajoute que ce qui est important pour l'Égyptien, c'est l'harmonie entre « l'intérieur » et « l'extérieur », entre le « cœur » et la « langue », ainsi que la concordance de la réalité biographique avec les « normes du cœur intériorisées » comme opinions⁵¹. L'étude la plus exhaustive est la thèse de E. Graefe⁵². Dans le chapitre V, l'auteur donne non seulement les différents sens du mot qui nous intéresse ici, mais explique également comment ceux-ci sont liés les uns aux autres. Ainsi *bj̄(̄).t*, au-delà de la traduction classique de « caractère », peut signifier « nature innée », « comportement⁵³ » produit par éducation ou dressage⁵⁴, et par voie de conséquence « comportement » en fonction d'une norme, « comportement » exemplaire. On est alors proche de la notion de « modèle⁵⁵ ».

De toutes les traductions proposées, la signification « nature innée » fait du mot *bj̄(̄).t* un synonyme de *jwn*. Trois passages l'illustrent plus particulièrement : l'ostracon Petrie 11 r° 4, l'ostracon Petrie 76, 2, et le papyrus Chester Beatty IV v° 6, 5-7. L'ostracon Petrie 11 r° 4 contient même une phrase pratiquement identique à celle prononcée par Khonsouhotep, la seule différence étant que l'ostracon emploie *bj̄.t* au lieu de *jwn*.

AnLex 77.1212, 78.1283, 79.0869 et 79.070 ; L.H. LESKO, *A Dictionary of Late Egyptian I*, p. 150. Pour ce qui est de la vertu, cf. A. BARUCCO, Fr. DAUMAS, *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, Paris, 1980, p. 136 n. f. : « Ce mot (*bj̄.t*) indique les dispositions d'un homme, son caractère. Il est pris en bonne part dans une expression comme celle-ci ("Pour le favori du roi à cause de son parfait caractère,..."), assez fréquente dans la bouche de ceux qui ont connu la faveur des grands. C'est en somme leur "vertu". » Cf. *Enseignement de Khéti* : « Although he is full of other virtues » (J.E. HOCH, « The Teaching of Dua-Kheti. A New Look at the Satire of the Trades », *JSSEA* 21-22, 1991/1992, p. 98).

47 E. OTTO, « Charakterschilderung », *LÄ* I, col. 904 : « Das häufigste Wort für Character lautet *bj̄.t*, das freilich zugleich auch unsere Begriffe Verhaltensweise, Temperament deckt ; ». Cf. aussi G. POSENER, *RdE* 16, 1964, p. 37-43.

48 M. LICHTHEIM, *Ancient Egyptian Autobiographies, chiefly of Middle Kingdom : a Study and an Anthology*, *OBO* 84, 1988, n. 3 p. 97 : « The word is *bi(̄).t* here, as often, "behavior", rather than "character". »

49 P. VERNUS, « La formule du bon comportement (*bit nrt*) », *RdE* 39, 1988, commentaire B, p. 150 : « On traduit conventionnellement *bit* par "caractère", mais certains ont fait remarquer, à juste titre, que souvent le terme correspond plutôt à "comportement". » Il renvoie aux auteurs que nous avons cités *supra*.

50 J. ASSMANN, *op. cit.*, n. 56 col. 976 : « (...), so

gehört im Rahmen einer im äg. Denken sehr ausgeprägten Innen-Außen-Differenzierung personaler Aspekte *bj̄.t*, im übertragenen Sinne genau wie *jwn*, auf die Innen-Seite der Personalität". »

51 *Ibid.*, col. 967 : « Worauf es ankommt, ist (a) der Einklang von "innen" und "außen", "Herz" und "Zunge", und (b) die Übereinstimmung der biographischen Realität mit den allgemeinen und als "Gesinnung" internalisierten "Normen des Herzens", sozusagen die "Porträtähnlichkeit" der idealtypisch formulierten Biographie. »

52 E. GRAEFE, *Untersuchungen zur Wortfamilie bj̄.-. Inaugural-Dissertation zur Erlangung des Doktorgrades der Philosophischen Fakultät der Universität zu Köln*, Cologne, 1971. Nous renvoyons à cet ouvrage et aux exemples donnés. Nous pouvons ajouter quelques références appartenant à des textes relevant de l'enseignement : *Enseignement pour Kagemni* II, 4 (A.H. GARDINER, « The Instruction addressed to Kagemni and his Brethren », *JEA* 32, 1946, p. 71-74, pl. XIV) ; *Enseignement de Ptahhotep* 496 (Z. ZABA, *Les Maximes de Ptahhotep*, Prague, 1956) ; *Enseignement pour Mérikarê* E 129, 146 et 149 (J. F. QUACK, *Merikare*, p. 195 et 200) ; *Enseignement de Khéti* (W. HELCK, *Die Lehre de Dw̄-Ḥtj*, *KÄT* 3, 1970, p. 136) ; *Enseignement loyaliste* § 8, 5, (G. POSENER, *L'Enseignement loyaliste. Sagesse égyptienne du Moyen Empire*, Genève, 1976, p. 105 ; *l'Enseignement d'un homme à son fils*, § 11, 6 et 23*, 9 (H.W. FISCHER-ELFERT, *Lehre eines Mannes...*) ; décret d'Horemheb, face latérale droite, l. 4 (J.M. KRUCHTEN, *Le décret d'Horemheb*, Bruxelles, 1981,

p. 148 ; *l'Enseignement d'Ani* B 15, 3, 19, 12, 22, 8 ; D 3, 4-5 (J.F. QUACK, *Ani*, p. 280, 302 et 327) ; P. Chester Beatty IV v°s 1, 6, 1, 11 et 4, 5, (A.H. GARDINER, *Hieratic Papyri in the British Museum III*, Londres, 1935, pl. 18 et 19) ; P. Ramesseum II v° i5 (J.W.B. BARNES, *op. cit.*, pl. 8) ; P. Sallier I 7, 10 ; P. Anastasi VI 38 (A.H. GARDINER, *Late-Egyptian Miscellanies, BiAeg* VII, 1937, p. 85 et 75).

53 En fait le comportement de quelqu'un exprime à l'extérieur son état intérieur : E. Graefe, *op. cit.*, p. 75 : « Das "Verhalten" zeigt den "Charakter" eines Mannes, ist das konkrete Ergebnis der inneren Haltung. » C'est pourquoi la notion elle-même est neutre : *ibid.*, p. 74 : « Die implizite Bedeutung gut oder schlecht erweist die ursprüngliche Neutralität des Begriffes. » Cf. aussi n. 81 p. 189-190.

54 E. Graefe, *op. cit.*, p. 76 : « Bisher haben sich somit folgende Bedeutungen von *bj̄(̄).t* herauskristallisiert : Einmal das "angeborene Wesen", dann das (durch Erziehung – "Dressur") bewirkte (vorbildliche) "Verhalten". »

55 E. GRAEFE, *op. cit.*, p. 77 : « Wenn man für *bj̄(̄).t* statt "Charakter" die Bedeutung (neben "Wesen") "Verhalten" annimmt, ist man von dem für *bj̄(̄).t* ermittelten "Vorbild" ("modèle") gar nicht weit entfernt, da implizit der Aspekt "vorbildliches" (Verhalten) dominiert. » Pour la traduction « modèle », *ibid.*, p. 78 (croquis) ; H. BRUNNER, *Erziehung, op. cit.*, p. 64. et W. GUGLIELMI, « Das Ostrakon Gardiner 25 Verso und seine hyperbolischen Vergleiche », *ZÄS* 112, 1985, p. 140.

Ostracon Petrie 11 r° 4 ⁵⁶

jm=k s' q3 gwš jry=k mr.wt jth=w s nb r bj3.t=f mj' .t jm=f

Ne redresse pas un tordu et tu feras ce qui est souhaité car chacun est entraîné vers son bj3.t, partie indissociable de lui ⁵⁷.

Ostracon Petrie 76, 2 ⁵⁸

jw bj3.t jth=s [-]

Le bj3.t [le] mène ⁵⁹

Papyrus Chester Beatty IV v° 6, 5-7 ⁶⁰

(...) s3w dd=k s nb r bj3.t=f hm rhy m sp w' š3y.t rnn.t hty hr bj3.t m šš.w ntr ds=f

Garde-toi de dire : « chaque homme est selon son bj3.t, ignorant ou savant en une seule fois ; Shaï et Renenet sont gravés dans le bj3.t au moyen des écrits du dieu lui-même ⁶¹. »

Dans ces trois exemples, *bj3.t* peut être traduit, comme *jwn*, par « nature ». Cependant, étant donné que l'égyptien utilise deux mots différents, il est préférable de faire de même en français. Par convention, nous gardons la traduction « nature » pour *jwn* – puisque le premier sens, nous l'avons dit, est « couleur » – et utilisons celle de « tempérament » ou « caractère » pour *bj3.t* quand le contexte rend ce dernier synonyme de *jwn*.

■ Le *jwn* et le *bj3.t*, éléments constitutifs de la « personnalité »

On peut se demander, d'une part, pourquoi Ani n'a pas repris le même terme que Khonsouhotep et, d'autre part, ce que représente réellement pour lui le concept *bj3.t* que nous avons traduit, à cause du verbe *dh*, par « caractère » au sens de tempérament naturel – ici l'agressivité, – plutôt que par « comportement ». En effet *dh* ⁶² – ou encore le verbe *dr* ⁶³ employé par le P. du Louvre (G 5, 3) – a un sens contraignant et négatif où se retrouve l'idée de réprimer, d'effacer, d'éliminer, donc de dompter. Ces différentes significations sont difficilement conciliables avec la description d'un acte modifiant un comportement. On maîtrise ou contrôle un comportement, on ne le dompte pas. De plus, un des exemples donnés par

⁵⁶ J. ČERNÝ, A. H. GARDINER, *Hieratic Ostraca I*, Oxford, 1957, pl. I r° 4. Le verbe employé (*jth*) et la construction grammaticale sont les mêmes que dans la phrase prononcée par Khonsouhotep citée *supra*.

⁵⁷ Litt. « comme membre faisant partie de lui. »

⁵⁸ J. ČERNÝ, A.H. GARDINER, *op. cit.*, pl. XI. Le verbe (*jth*) est ici utilisé, à la différence de la phrase de Khonsouhotep, à la forme active.

⁵⁹ Le mot [le] peut renvoyer à *g3y* qui se trouve à la ligne précédente. On peut également penser que la phrase affirme une sorte de maxime : « Le *bj3.t* mène [un homme]. » Autre possibilité : la phrase est

au présent I : *jw bj3.t (hr) jth s[w]*, « le *bj3.t* (d'un homme) le mène ». Dans ce cas *s[w]* est le nouveau pronom COD qui a tendance à remplacer le pronom suffixe complément d'objet direct d'un infinitif et qui serait écrit ici comme le pronom préfixe du présent I. En effet les deux pronoms s'écrivent de la même façon, excepté à la troisième personne du masculin et du féminin. Dans ce cas il y aurait eu confusion.

⁶⁰ A.H. GARDINER, *HPBM III*, pl. 20.

⁶¹ Cf. J. QUAGEBEUR, *Le dieu égyptien Shaï dans la religion et l'onomastique*, OLA 2, 1975, p. 106-107.

⁶² « Renverser, terrasser, vaincre, attaquer,

soumettre, assujettir, asservir, exterminer, effacer, anéantir, enlever, faire disparaître, éliminer, écraser, défaire, réprimer, détruire, abattre », cf. *Wb V*, 483, fin-484, 1-8 ; R. Hannig, *op. cit.*, p. 986.

⁶³ « Écarter, éloigner, éliminer, chasser, expulser, faire disparaître, repousser, écarter, enlever, ôter, soustraire, supprimer, exterminer, détruire, anéantir, effacer, rayer, supprimer, annuler », cf. *Wb V*, 473, 1-474, 12 ; R. HANNIG, *op. cit.*, p. 983 ; *AnLex* 77.5073, 78.4820, 79.3577.

E. Graefe met, comme Ani, côte à côte mais pas dans le même ordre, les mots *bj̓.t* et *sb̓y.t*. Dans le dialogue d'Ani, *bj̓.t* est placé avant *sb̓y.t*, tandis que dans le passage qui se trouve dans la tombe de Toutou, c'est le contraire.

Amarna 76, 11-12 ⁶⁴

jnk b̓k ḥsy ~ n [nb=f] sb̓y.t bj̓.t=f m ḥ.t=zj

J'étais un serviteur loué [de son maître], son enseignement et son comportement inscrits au plus profond de moi ⁶⁵.

E. Graefe y voit deux expressions d'une même « communauté ». *Sb̓y.t* serait la théorie et *bj̓.t* la pratique ⁶⁶, ce qui peut aussi justifier notre traduction. Il est effectivement plus logique que la pratique (*bj̓.t*-comportement) suive la théorie (*sb̓y.t*-enseignement) plutôt que l'inverse. De toute façon, le choix entre « caractère » et « comportement » n'est pas toujours facile à faire. Seule une étude approfondie du contexte permet de sélectionner la meilleure interprétation.

En ce qui concerne Ani, il est évident que pour lui, dont l'enseignement est suivi d'un dialogue réfléchi, les deux notions – *bj̓.t* et *jwn* – n'ont pas tout à fait le même sens. Certes, nous pouvons accepter que *bj̓.t*, employé par Ani dans la réponse qu'il fait à son fils, est synonyme de *jwn* utilisé par Khonsouhotep. Cependant, le fait qu'Ani n'ait pas repris le même terme nous oblige à approfondir notre réflexion afin de mieux saisir la différence existant entre les deux notions.

Tout d'abord, nous pouvons considérer qu'un animal sauvage, qui a été retiré de son milieu, ne peut plus être complètement en accord avec sa nature, donc avec son *jwn*. Mais cette explication reste incomplète et appelle un autre développement. En effet, si nous tenons compte de ce qui précède, il est possible de voir dans *jwn* la nature profonde de l'individu, ce qui ne change pas, quelles que soient les influences, les expériences de la vie, ou encore l'éducation. C'est lui qui donne à chaque être humain la « couleur » ou encore la « tonalité » qui lui est propre ⁶⁷ et qui fait qu'un individu est différent d'un autre, même s'il vit dans les mêmes conditions, connaît les mêmes expériences et reçoit la même formation. Cette constatation concerne également les frères et même les jumeaux. Pour ce qui concerne *bj̓.t*, il ne fait aucun doute que son champ sémantique est plus large ; la thèse de E. Graefe est claire sur ce point.

Pour bien saisir la nuance qui existe entre les deux, il faut partir du cas où *bj̓.t*, mis à la place de *jwn*, est son synonyme. Nous pouvons considérer que, selon celui qui écrit, cela n'a pas d'importance car la nuance lui échappait ou n'avait pas de réel intérêt dans le contexte

⁶⁴ M. SANDMAN, *op. cit.*

⁶⁵ Litt. : « dans mon ventre » ou mieux « dans mon for intérieur ».

⁶⁶ E. GRAEFE, *op. cit.*, p. 74-75 : « Das Nebeneinander von *sb̓jt* und *bj̓t* legt nahe, darin zwei Aspekte

mit einer Gemeinsamkeit zu sehen : (theoretische) "Lehre" und (praktisches) "Verhalten". Der Diener handelte nach der Lehre und der geforderten Verhaltensweise ? »

⁶⁷ Dans un autre registre ne dit-on pas des instruments de musique (violons par exemple), qui ont la même fonction, qu'ils ont chacun leur sonorité ? Et cette dernière ne fait-elle pas la différence ?

dans lequel le mot était utilisé. En revanche, dans un texte aussi bien argumenté que le dialogue, il n'est pas possible que les mots aient été choisis au hasard par l'auteur. Si Ani met dans la bouche de Khonsouhotep *jwn* alors que dans sa réponse il utilise *bj3.t* c'est qu'il ne veut pas dire la même chose, ou mieux, qu'il veut approfondir la réflexion. En effet, il l'emploie dans un passage qui parle de comportement, comportement déterminé à la fois par le tempérament naturel ou caractère, c'est-à-dire l'inné, et par l'éducation ou dressage, c'est-à-dire l'acquis. Ani n'a pas repris *jwn* parce qu'il veut donner un message très clair à Khonsouhotep. Chaque individu naît avec un tempérament de base qui reste toute la vie le fond de sa personnalité, mais qui peut aussi être modifié par l'éducation, l'enseignement reçu et les expériences vécues, bonnes ou mauvaises. Dans ce cas, utiliser *bj3.t* est judicieux. En effet tout est dit. Le taureau qui ne maîtrise pas encore son dressage ne sait pas adopter la bonne attitude. Il laisse parler sa nature dans l'enclos. Sa manière d'agir, subordonnée à celle-ci, ne peut convenir dans ce lieu. Toutefois, ajoute Ani, il apprend à contrôler son agressivité naturelle et arrive à dompter son caractère profond et inné quand le dressage est achevé et que l'éducation est fixée en lui. Le taureau a alors la conduite qui convient dans l'enclos, c'est-à-dire celle du bœuf engraisé. Nous avons alors affaire à un comportement acquis, produit du dressage. Les autres exemples choisis par Ani, présentant le dressage réussi du lion, du cheval, du chien, de la guenon et de l'oie, vont dans le même sens. Celui de la guenon (B 23, 4) est le plus significatif car il affirme que « l'éducation » permet de dépasser l'hérédité et d'acquérir de nouvelles façons d'agir :

*t3 kjry (hr) f3.y p3 mqr
jw bw f3y sw mw.t=s
La guenon porte la situle
alors que sa mère ne l'a jamais portée.*

De plus, les vers concernant les étrangers (B 23, 5-6) appuient, à échelle humaine, la démonstration d'Ani :

*tw-tw (hr) sb3 n3sy md.t rmt n(y) Km.t
h3rw h3s.ty nb.t my.t.t
On enseigne la langue égyptienne au Nubien,
au Syrien et à tout étranger pareillement.*

Nous pouvons donc supposer que, si *jwn*, jugé trop limité dans sa réalité, ne permettait pas à Ani de faire sa démonstration, au contraire *bj3.t*, par le fait qu'il peut se contrôler, se modifier, lui était utile. Deux hypothèses se présentent alors pour expliquer la différence qui peut exister entre les deux termes. La première est que l'inné, les données génétiques d'un être ou d'un animal, est composé d'un noyau permanent, le *jwn*, et d'une partie susceptible d'évoluer et de se transformer, le *bj3.t*. La seconde hypothèse, plus séduisante – et celle qui a notre préférence – est que le *jwn* recouvre l'inné et contient des éléments capables d'évoluer

et de se transformer. Ces derniers, susceptibles d'être modifiés, correspondent, dans ce cas, au *bj3.t*, c'est-à-dire à tout ce qui relève d'un acquis plus ou moins développé. Cela explique que ce mot puisse se traduire, selon le contexte, par « tempérament », « caractère », « comportement », « comportement appris », « comportement adéquat » et, finalement, par « modèle ».

Ce passage de *l'Enseignement d'Ani* est, assurément, un excellent exemple pour comprendre le mot *bj3.t*.

■ Conclusion

À son fils qui a affirmé que chaque être humain a sa personnalité et que celle-ci détermine le comportement de chacun, Ani montre que ce qu'il a appris lui permettra d'agir comme il faut, quelles que soient ses dispositions naturelles, à condition qu'il fasse l'effort de l'accepter et de se l'approprier. En cela, Ani se comporte comme un maître traditionnel. Il croit à la vertu et à l'efficacité de l'éducation qu'il présente dans cet extrait comme une « éducation-dressage ⁶⁸ », ce qui est une vision classique. Pour lui, l'enseignement permet à l'adolescent de devenir un homme capable de choisir et d'avoir le « comportement conforme » à la situation, le « bon comportement », et cela dans toutes les circonstances de sa vie d'homme et de fonctionnaire.

Cette étude nous a donc permis, en tout cas nous l'espérons, d'apporter un éclairage nouveau sur le rapport existant entre deux concepts égyptiens importants. Elle ne constitue qu'un début, qu'une introduction à un travail plus approfondi sur la dialectique de l'inné et de l'acquis, de la nature et de la culture, essentielle pour tous ceux qui s'intéressent à l'éducation.

⁶⁸ E. OTTO, « Bildung und Ausbildung im Ägypten », ZÄS 81, 1956, p. 46.